# Oswald Ruppen, l'oeil du Valais

Autor(en): **Preux, Françoise de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 12

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828843

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

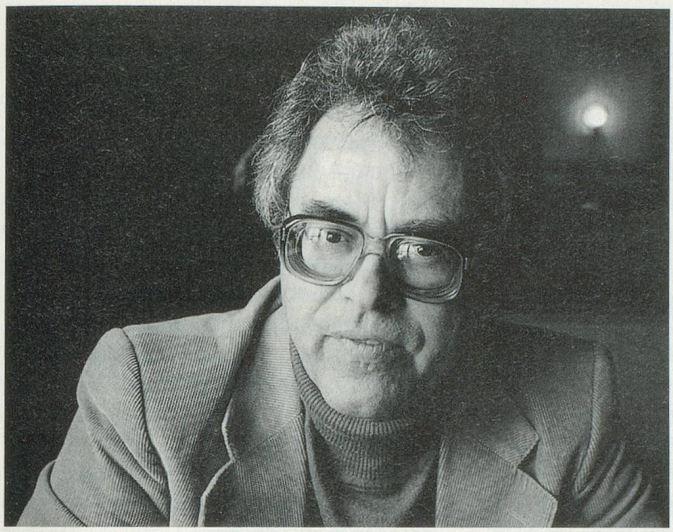
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

VS

# Oswald Ruppen, l'oeil du Valais

***Figure légendaire du Valais, Oswald Ruppen, 70 ans, compte 45 années de photos. Témoin d'un canton en mutation, il en a saisi l'image changeante. Au cœur de son objectif, on découvre la personne humaine.***



***Oswald Ruppen, figure incontournable*** Photo Hofer

Oswald Ruppen se souvient. Au début des années cinquante, il déambulait dans les vignes, au-dessus de Sion avec Maurice Zermatten. «Ça, tu ne photographies pas, Ruppen, ce n'est pas beau!» s'exclamait l'écrivain.

«On avait encore l'habitude des photographies posées, esthétiques, commente Oswald. Moi, je trouve la réalité belle comme elle est. Je trouvais formidable ce pays que je n'avais pas vu depuis longtemps. Et c'étaient les choses belles qui me frappaient.»

Après des études au collège d'Engelberg, aux Universités de Fribourg, de Freiburg-in-Brisgau et à la Sorbonne, puis à l'Ecole des Arts et Métiers de Vevey (section photo), ce haut-valaisan, né à Albinen en 1926, s'installait à Sion en 1954. Il raconte: «La notion du photographe ne vivant que de ses images, de la publicité, de l'illustration et du reportage était pour ainsi dire inconnue chez nous. Au début, c'était dur...»

La force de ses images convaincra les responsables d'organismes cantonaux comme Provins, l'OPAV et d'entreprises comme Grande-Dixence, EOS. Le rédacteur de la revue mensuelle «Treize Etoiles», Bojen Olsommer lui offre, pour ses reportages, un «forum photographique». Ruppen sera le témoin oculaire de décennies où le Valais «balançait d'une civilisation rurale dans l'ère industrielle, puis dans celle de la télécommunication totale.»

## Présence humaine

Ruppen parcourt le Valais par monts et par vaux, rencontre les snobs des stations touristiques, les immigrés sur les grands chantiers et les paysans de Visperterminen, qui font encore boucherie. Il entre dans les usines et monte au barrage de la Grande-Dixence.

Il assiste aux conciliabules villageois lors des élections; il visite les peintres Chavaz et Andamatten, dont il illustre les monographies, et tant d'autres qui deviennent des amis; il assiste aux concerts du Festival Tibor Varga, mais aussi de Sapinhaut, où accourent les hippies; il est des fêtes populaires et des cérémonies religieuses, prend part aux événements tragiques comme la catastrophe de Mattmark. Le photographe est appelé à illustrer de nombreux ouvrages dont «Valais» de Maurice Zermatten, «Mensch und Masken in Lötschental», meilleur livre de l'année 1975. «J'abordais timidement la couleur, aujourd'hui, elle me fascine», dit Ruppen.

Parallèlement à son activité en Valais, Oswald Ruppen collabore à la Revue suisse de photographie, dont il sera rédacteur en chef durant douze ans. Lors de ses déplacements à Londres, Paris, Amsterdam ou Cologne, il est perpétuellement confronté aux nouvelles tendances et s'ouvre sur l'Europe.

Dénominateur commun de ce travail qu'il poursuit maintenant hors circuit: la présence humaine. La personne, qu'il s'agisse d'un homme, d'une femme ou d'un enfant. Jamais agressée par l'objectif, vue parfois avec une pudeur amusée, toujours considérée fraternellement et dans l'optique d'une émotion partagée.

«Oswald Ruppen a le rare mérite de transmettre, de marquer la présence d'un pays en mutation qui perd parfois la tête, mais grâce à lui gardera la mémoire», dit Chappaz.

*Françoise de Preux*

***Le Valais, pays de traditions***